

« LES CHAMPS DELICIEUX » de LEWIS et de THOMAS

Dès le premier coup d'œil, les images d'Henry Lewis et de Christiane Thomas renvoient irrésistiblement à cette une qui fit l'unanimité de toute la presse d'un jour et qui montrait le premier homme en navigation dans l'espace. Tandis que les géomètres de l'infiniment grand s'inquiètent de percevoir le fameux «bout des choses» que Micromégas, venu de l'étoile nommée Sirius, n'a pas voulu dévoiler aux hommes, leur laissant un «livre tout blanc», tous les soins de Lewis et de Thomas paraissent bien davantage consacrés à en déterminer l'origine.

La récente conjugaison de leurs démarches est tout à fait éclairante à ce sujet, d'autant quand l'on mesure la part respective de chacun d'eux en quête pour Christiane Thomas d'un absolu de la forme au travers d'une déclinaison rigoureuse de modules structurés, pour Henry Lewis d'un absolu de la matière dans le contexte d'une investigation radiographique poussée jusques aux confins de ses possibilités. La mise en œuvre plastique de leurs travaux procède de cette conjugaison pour établir un objet dont le statut ambigu confère à leurs images une paradoxale étrangeté: il y va tout à la fois du familier et de l'inconnu, de l'ordre et du chaos, du montré et du caché.

Certes, il y a belle lurette que la recherche scientifique nous a instruits de la possibilité de pénétrer ainsi les secrets microcosmiques de l'univers mais rares ont été les occasions dans l'histoire de la création artistique de lui porter la réplique. En ce domaine, les expériences de Man Ray avec ses rayogrammes, celles de Lissitsky et de Moholy-Nagy avec leurs photogrammes ont été déterminantes et leurs références, ici, n'est pas innocente. Elles indiquent la direction de l'entreprise menée par Lewis et Thomas.

Leurs images délivrent au regard la vision traversée d'une intemporalité, et de l'homme, et du monde, et semblent faire écho à ce que notait en 1917 l'artiste hongrois dans son poème *Licht-Vision*: «Espace, temps, matière, unis dans la lumière... La lumière, la lumière totale engendre l'homme total». Par ailleurs, cette façon que Lewis et Thomas ont de constituer leurs travaux en opérant toutes sortes de coupes illuminées en plein cœur de la matière, puis en les agençant de façon stratigraphique les conduit à une image finale qui comme chez Man Ray est «l'image du processus d'enregistrement de l'image»; à son égal, ils appréhendent ainsi la photographie en abysse à l'intérieur d'un réseau de traces qui la définit à l'ordre d'une investigation de ses propres entrailles.

La notion de segment qui fonde l'originalité de cette œuvre binôme se retrouve dans ce qu'elle donne à voir d'une fragmentation en arc de cercle du champ de vision, elle-même redondante d'une définition de l'espace vu au travers d'un objectif à visée éventail. L'aspect de lucarne de la forme ainsi définie, tout comme le format réduit de la boîte lumineuse dans laquelle elle se découpe, suggère nettement l'idée d'une focalisation et semble avoir été établi pour faire la part des choses entre la rumeur et le silence, le vivant et l'artificiel, la lumière et les ténèbres. Dans cette qualité-là d'approche, on serait tenté de dire que les «images primordiales» d'Henry Lewis et de Christiane Thomas sont dans la lignée des *Champs délicieux* jadis labourés par les rayogrammes de Man Ray et que célébra Tzara lors de leur première publication.

Philippe FIGUET.